

**Sarah Mostrel** - Le 29 juillet dernier, j'apprenais la disparition de Jean-Lou Guérin. Ce fut un choc et une grande tristesse qui alors s'emparèrent de moi alors que j'étais sur mon lieu de vacances. Car Jean-Lou, je l'ai connu en 1998, lorsqu'il lançait ses soirées littéraires, il y a 20 ans. Je découvrais alors le Café de la mairie, place Saint-Sulpice, en même temps que je m'apprêtais à publier mon premier livre. Je me souviens encore la discussion que j'eus alors avec celui à qui je confiais mon engouement par rapport à l'écriture mais aussi mes doutes. En retour, je recevais ses encouragements et une douceur que je lui ai toujours connue.

Nombreux furent les mardis soirs où pour rien au monde je ne ratais les soirées de Jean-Lou. Quel bonheur de découvrir de multiples auteurs, connus ou inconnus, venus parler de leur ouvrage ! J'étais passionnée par ces débats et cherchais par-dessus tout à comprendre les raisons qui poussent un écrivain à écrire. Peut-être ainsi voulais-je comprendre ma propre démarche...

Jean-Lou toujours veillait à ce que la soirée soit détendue, et jamais ne se mettait en avant. Présent et si discret à la fois, il faisait toujours la part belle à l'auteur. Commencant la soirée par « surtout, n'oubliez pas de rallumer vos portables en partant », un avertissement joyeux qui mettait de suite tout le monde de bonne humeur. Jean-Lou intervenait peu, mettant en valeur ses invités tout autant que le public qu'il invitait à réagir, à débattre. L'on sentait pleinement son écoute au moindre mot et l'on se demandait parfois ce qu'il pensait de ce qui se disait. Rappelant en fin d'intervention que les livres sont à vendre, comme complice de l'auteur dont il connaissait le statut souvent précaire.

Jean-Lou était un animateur hors-pair. Non de ceux que l'on imagine souvent pédants, s'entendant parler, s'affichant comme érudit ou supérieur mais invitant par sa bonhomie à soutenir la littérature, la poésie. Tout dans son approche et son accueil était d'une incroyable simplicité qui vous mettait à l'aise et vous rassurait. Je l'ai souvent rencontré dans divers salons du livre, de la revue ou au Marché de la poésie, à la recherche d'auteurs, et profondément intéressé par ce qui s'y passait.

Les premières années des Mardis littéraires, une scène ouverte suivait le débat. J'avoue que c'est en grande partie en ce lieu que j'ai fait mes premières armes. Parler, déclamer devant un public devenait possible grâce à Jean-Lou et sa bienveillance perpétuelle. Grâce à lui, de nombreuses personnes se sont aussi rencontrées. J'ai ainsi fait la connaissance de gens qui sont pour certains devenus des amis. Des soirées furent pour moi inoubliables comme celle d'Hubert Nyssen, la soirée Pessoa et tant d'autres... J'aimais voir arriver Jean-Lou bien en avance les mardis, lorsqu'il attendait son auteur. Et j'admirais l'homme, toujours égal à lui-même, qui repartait le soir, tard, en transport en commun jusqu'à Ivry, étonnée de son courage. Lorsque mon premier livre est sorti, quel bonheur (et fierté) ce fut d'occuper à mon tour la place de l'auteure au Café de la mairie. Par la suite, Jean-Lou m'a souvent invitée lors de la publication de mes différents ouvrages, et j'étais heureuse de revenir en ce lieu que je fréquentais moins, faute de temps. J'aimais le rituel, le petit papier indiquant le programme du jour et du mois à venir, la façon dont Jean-Lou (que je ne pouvais joindre que sur son 01) recevait ses invités. C'est ainsi que j'y ai présenté mon œuvre à plusieurs reprises, entourée de gens qui me sont chers. Et même avec un pianiste, pour chanter, avec des comédiens, pour déclamer. Jean-Lou était si ouvert et aimait tant la poésie ! Parfois, nous prolongions la soirée dans un café, pas loin, nous avons un soir fêté les Mardis au champagne, et j'avais eu la joie de célébrer avec lui un précédent anniversaire.

Jean-Lou s'en est allé, soudainement, et je ne sais comment appréhender aujourd'hui le Café de la mairie et la place Saint-Sulpice que j'ai toujours associés à la poésie. Sa poésie, sans nul doute, celle qui se dégageait de son être éternellement gracieux. L'amoureux des mots et ami des auteurs a disparu. Tout comme Perec a perdu son e, ainsi qu'on peut le voir sur la façade du Café de la mairie, sur une plaque posée un soir où je présentais un livre, nous avons perdu un être humble, de ces grands hommes qui vous accompagnent tout le long, sans nul jugement. Avec bonheur. Bon voyage Jean-Lou, je me souviens, et je veux te dire : merci.